

Rencontre du Conseil de l'Europe 2-3 septembre 2012 Durres Albanie

Dimension religieuse du dialogue interculturel

Intervention lors du Panel I de François Becker, Secrétaire Général représentant du Réseau Européen Eglises et Libertés au Conseil de l'Europe, et Président du G3i, Groupe de travail International, Interculturel et Interconvictionnel.

Je partage ce qui a été dit par Mme Elkoubi et par les intervenants lors de la session d'ouverture. J'aimerais néanmoins apporter quelques précisions et faire quelques commentaires :

e) Tout d'abord, je suis convaincu qu'il existe des valeurs immanentes, c'est-à-dire des valeurs non relatives (à une époque, à une culture, à un contexte socio-politique donné ou à une religion) qui transcendent les cultures, les religions et le temps. Ces valeurs traduisent 1) ce que sont les êtres humains, leur nature, leur être profond, ce qui caractérise leur humanité, et 2) les conditions permettant à chaque être humain de se développer, d'achever son humanisation, bref de se réaliser pleinement. Mais ces valeurs peuvent être justifiées différemment suivant les religions et les philosophies et peuvent être exprimées différemment suivant les cultures.

f) Ensuite, je pense qu'il n'y a pas d'opposition entre valeurs humanistes (c'est-à-dire les valeurs prônées par les humanistes) et valeurs religieuses (c'est-à-dire valeurs prônées par les religions), à condition, bien entendu, de ne pas confondre une valeur et son expression, parfois assimilée à la tradition, qui peut être liée à une culture ou une époque donnée. En effet, je pense sincèrement que les religions ne peuvent remplir leurs objectifs et réaliser leur finalité que si elles contribuent aussi au développement de l'humanité des êtres humains. Il n'y a donc pas opposition, mais perspectives différentes, notamment sur l'origine de ces valeurs et les raisons qui amènent à les enseigner, les soutenir et les défendre.

g) Au qualificatif de valeur commune, je préfère celui de valeur partagée. En effet, la notion de valeur partagée implique une décision personnelle d'adhésion à cette valeur. Elle traduit la dynamique qui fait passer de la valeur héritée (dans la famille, le milieu social, la religion, etc.), à la valeur intériorisée à laquelle on adhère personnellement. Cette dynamique et ce passage se fait à l'école, dans les associations, par la prise de conscience des autres pensées et de l'existence de stéréotypes, par l'ouverture à l'autre dans les discussions voire les confrontations avec d'autres, par une analyse critique des valeurs héritées. La valeur partagée est une valeur pensée par soi-même, différente du mimétisme sociologique. Il est bien évident qu'une valeur partagée peut-être la même que la valeur héritée dont elle est issue, mais elle est devenue personnelle. Valeur partagée veut dire aussi valeur vécue avec d'autres devenant ainsi par ce témoignage signe, puis éveil et invitation au partage de cette valeur.

4) il me paraît important de ne pas confondre « censure » et « contrôle, correction, validation ». La censure est l'interdiction de l'expression de certaines idées ou de la publicité de certaines actions «jugées par le censeur» inopportunes ou contraires à son objectif. Au contraire, le contrôle est là pour s'assurer de la justesse de l'information proposée, pour éviter la propagation d'erreurs factuelles ou de faux bruits. Autant la censure est à rejeter, autant le contrôle est nécessaire pour la crédibilité d'une expression orale ou écrite.

5) Je propose d'ajouter une ou deux valeurs à la liste proposée par Mme Elkoubi à laquelle j'adhère, et la reformulation de certaines de ces valeurs :

-non seulement la justice, mais le pardon en plus (mais non à la place de) la justice, puis la réconciliation

-Respect mutuel, plus que tolérance. La tolérance n'implique pas en effet le respect de l'autre et le souci de le connaître et de le reconnaître tel qu'il dit qu'il est et non tel que je pense (ou la société pense) qu'il est.

- Attitude interconvictionnelle, ce qui implique l'acceptation de se faire questionner par l'autre, accepter la critique de l'autre non pas comme une agression, mais comme un appel à approfondir

- Solidarité pouvant aller jusqu'à l'amour.

-Séparation du religieux et de l'Etat, pour éviter toute instrumentalisation de la religion, préserver les libertés de religion (et de ne pas avoir de religion), de conscience et d'expression et permettre la mise en œuvre des droits de l'Homme, notamment l'égalité homme/femme.

-épanouissement et accomplissement personnel, ce qui implique une soif de spiritualité laquelle est une spécificité de l'être humain et non une spécificité religieuse (un athée est porteur de spiritualité, comme un croyant), et ce qui implique une recherche du sens de sa vie et ce qui donne cohérence à l'ensemble des valeurs auxquelles on adhère.

-« bien vivre ensemble » qui est une des conditions essentielle de l'humanisation dont la justice et la solidarité sont des composantes. Pour ce faire, les sociétés ont établi des règles de comportement importantes A L'ÉPOQUE ET DANS LE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE où elles ont été établies, MAIS ces règles liées à une culture et une époque ont été érigée dans de nombreux cas par les religions en règle divine absolue et immuables et donc maintenues à une époque où elles ne font plus sens et deviennent sources de division allant pour certaines règles jusqu'à séparer le « pur », le « fidèle » qui respecte ces règles et T « impur » ou le « renégat » qui ne respecte pas ces règles. D'où l'importance d'une réflexion sur ces coutumes dans un dialogue inter et intrareligieux en prenant en compte la dimension culturelle de ce dialogue.

6) La transmission et l'intériorisation de ces valeurs donnent donc un grand rôle aux religions et courants de pensée, car ces valeurs sont toutes (sauf peut-être la séparation du religieux et de l'Etat) prônées, voire suscitées par les religions et courants de pensée.

7) MAIS, car il y a un mais, les jeunes ont perdu confiance dans les institutions (qu'elles soient religieuses, politiques ou syndicales) à la fois par soif d'autonomie et par défiance. Ce constat a été traduit par Grâce Davie par la fameuse expression « believing without belonging ». Pourquoi cela et que pouvons-nous faire?

-parce que les jeunes ne veulent plus que l'on dicte leur conduite et veulent se déterminer eux-mêmes. Ils ne veulent pas que les recommandations « tombent du ciel », mais ils veulent se déterminer à partir de leurs expériences et des discussions qu'ils ont dans différents groupes (dont évidemment des groupes religieux). C'est le passage de la valeur héritée à la valeur partagée !

-parce que les jeunes ne se sentent pas concernés par les décisions prises dans ces conditions, décisions qui bien souvent ne tiennent pas compte de ce qu'ils disent, même quand on leur demande leur avis ce qui est rare.

-parce que bien souvent les adultes, et parmi eux ceux qui ont des responsabilités dans ces institutions, ne pratiquent pas ce qu'ils disent. Il y a manque de cohérence entre le dire et le faire.

8) Alors que faire pour redonner confiance et développer le dialogue intergénérationnel ?

Sept propositions :

h) Développer à tous les niveaux la cohérence entre la parole et les actes, tant au sein des institutions que dans la manière dont les institutions interviennent dans la société.

i) cela implique notamment le développement du dialogue intra-religieux, tant avec les jeunes qu'avec les différentes mouvances, au sein de chaque religion et courant de pensée.

j) cela implique que les dialogues interreligieux et intrareligieux, comme les dialogues avec les responsables politiques et les religions et courants de pensée, ne se limitent pas aux responsables, mais incluent la base, c'est-à-dire pour les religions pas uniquement des clercs, mais des laïcs engagés. Il est en effet essentiel d'établir des liens entre la base et les responsables et d'impliquer tout le monde, notamment les jeunes. La présence de jeunes et de laïcs au cours de ces journées l'a clairement démontré.

d) Soutenir les parents, les enseignants et les animateurs de groupe dans leurs tâches éducatives qui sont complémentaires et développer la cohérence et la solidarité entre tous les acteurs dans l'éducation.

k) développer des lieux et des espaces de rencontre pour des rencontres, des discussions et des actions menées de façon interconvictionnelle.

l) Promouvoir la séparation de la religion et des Etats et lutter contre l'instrumentalisation des religions tant par les politiques que par les responsables au sein des religions. Ainsi les actes extrémistes commis par des personnes se réclamant d'une religion doivent impérativement être dénoncés par les responsables de ces religions.